

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

28 FÉVRIER 1992

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du
1^{er} septembre 1920 interdisant
l'entrée des salles de spectacles
cinématographiques aux mineurs
âgés de moins de 16 ans**

(Déposée par M. Gol)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis plus de septante ans, nous vivons sous le régime de la loi du 1^{er} septembre 1920, qui interdit l'entrée des salles de spectacle cinématographique aux mineurs âgés de moins de seize ans, sauf pour voir des films autorisés par une commission instituée en vertu de cette même loi.

Un tel système peut donner le meilleur ou le pire : tout dépend des critères pratiqués par la commission qui en forme la clé.

De toute façon, depuis les années soixante, la libéralisation des mœurs jointe au développement des techniques audio-visuelles a radicalement changé les données du problème.

Dans un grand nombre de familles, le contrôle exercé par les parents sur l'utilisation de la télévision par les enfants de moins de seize ans est inexistant et illusoire. Ce que le législateur refusait en 1920 de

cf. La proposition de loi n° 943/1 - 89/90 et l'avis du Conseil d'Etat n° 943/2 - 89/90.

(*) Première session de la législature n° 48.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

28 FEBRUARI 1992

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van
1 september 1920 waarbij aan
minderjarigen beneden 16 jaar de
toegang tot de bioscoopzalen
wordt ontzegd**

(Ingediend door de heer Gol)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Sedert meer dan zeventig jaar leven wij onder de regeling van de wet van 1 september 1920, die de toegang tot de bioscoopzalen ontzegt aan de minderjarigen beneden 16 jaar tenzij wanneer het gaat om films die goedgekeurd zijn door een bij diezelfde wet ingestelde commissie.

Een dergelijke regeling kan de beste, maar ook de slechtste resultaten opleveren : alles hangt af van de criteria die gehanteerd worden door die commissie, die ter zake werkelijk een sleutelrol vervult.

Hoe dan ook, sinds de jaren zestig zijn de gegevens van het probleem grondig gewijzigd ingevolge de liberalisering van de zeden en de ontwikkeling van de audiovisuele technieken.

In veel gezinnen is de controle van de ouders op het televisiekijkgedrag van hun kinderen beneden 16 jaar geheel onbestaande of denkbeeldig. Wat de kinderen en de adolescenten volgens de wetgever van 1920 niet

cf. Wetsvoorstel n° 943/1 - 89/90 en het advies van de Raad van State n° 943/2 - 89/90.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

laisser voir aux enfants et aux adolescents dans les salles de cinéma, beaucoup aujourd'hui le voient tranquillement à la télévision, à la seule exception d'une frange de spectacles que celle-ci ne montre pas, frange beaucoup plus étroite que ce qui était considéré, comme choquant dans le passé.

Plus généralement, la liberté de comportement qui est aujourd'hui laissée à la jeunesse, liberté inimaginable autrefois, a pour effet que ceux-mêmes des adolescents qui usent le moins de cette liberté sont souvent beaucoup plus instruits dans le domaine sexuel que ne l'étaient leurs parents ou leurs grands-parents à leur âge. C'est un fait qu'à tort ou à raison certains déplorent, mais qu'on ne peut nier.

Dans ces conditions, l'accès aux salles de cinéma ne peut évidemment plus se trouver soumis aux mêmes règles que pour les générations précédentes. La situation nouvelle, qu'on la juge favorablement ou défavorablement, a en tout cas produit cette conséquence que certaines précautions sont devenues proprement sans objet. Certaines précautions, mais non pas toutes. D'abord, il faut permettre aux familles, d'après leurs conceptions, de choisir, dans la mesure où il est encore possible qu'un tel choix soit suivi d'effet, quels spectacles leurs enfants pourront voir. Ensuite, il est des spectacles que l'autorité étatique doit interdire absolument de montrer aux enfants et aux adolescents, parce que, au lieu d'être simplement choquants, ces spectacles sont socialement nuisibles, ce qui à tout prendre est plus grave. Dans ces cas extrêmes, l'Etat ne peut abandonner toute décision aux familles. Parmi ces spectacles à considérer comme des facteurs d'immoralité grave, il importe d'ailleurs de souligner que ceux qui incitent à la violence ne sont pas les moins pernicioseux.

Il conviendrait, pour ces raisons, de distinguer à l'avenir, outre les films qui peuvent être projetés en présence de n'importe qui, deux catégories, au lieu de la catégorie unique à laquelle la loi actuelle se borne avec une rigidité excessive : d'une part, certains films devraient n'être projetés en aucun cas devant des mineurs âgés de moins de seize ans (il serait d'ailleurs souhaitable que toutes les mesures nécessaires soient prises de façon à empêcher que les mêmes personnes ne puissent voir ces mêmes spectacles à la télévision); d'autre part, certains films pourraient être vus par des mineurs de moins de seize ans mais à la condition que ces mineurs soient âgés de 12 ans au moins et accompagnés de la personne à la garde de laquelle ils sont confiés. A cet égard, il a paru concevable que le texte s'inspire de la loi du 15 juillet 1960 sur la préservation morale de la jeunesse, dont l'article 1^{er}, alinéa 2, porte que la présence dans les salles de danse et les débits de boissons pendant qu'on y danse est interdite à tout mineur non marié de moins de seize ans, si celui-ci n'est pas accompagné de son père, de sa mère, de son tuteur ou de la personne à la garde de laquelle il est confié.

L'article 5, § 1^{er}, II, 6^o de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles dispose que la

mochten zien in de bioscoopzalen kunnen velen thans rustig op de televisie bekijken. Dit medium onthoudt hen maar zeer weinig en in elk geval veel minder dan wat vroeger als aanstootgevend werd beschouwd.

Meer in het algemeen leidt het huidige, en vroeger ondenkbare, vrije gedragspatroon van de jongeren ertoe dat zelfs diegenen onder de adolescenten die van die vrijheid het minst gebruik maken, op seksueel gebied vaak veel beter voorgelicht zijn dan hun ouders of grootouders waren toen ze hun leeftijd hadden. Men kan dat terecht of ten onrechte betreuren, maar het is een feit.

Derhalve mogen voor de toegang tot de bioscoopzalen uiteraard niet meer dezelfde regels gelden als voor de vorige generaties. Of men die ontwikkeling nu positief of negatief beoordeelt, thans is de toestand zo dat sommige voorzorgsmaatregelen helemaal geen zin meer hebben. Sommige voorzorgsmaatregelen, maar niet alle. Eerst moet men de gezinnen in staat stellen volgens hun levensopvatting te kiezen welke films hun kinderen mogen zien, voor zover een dergelijke keuze nog enig gevolg kan hebben. Vervolgens zijn er films waarvan de Staat absoluut moet verbieden dat ze aan kinderen en adolescenten vertoond worden omdat ze niet alleen aanstootgevend maar bovendien, maatschappelijk gezien, schadelijk zijn, wat uiteindelijk nog erger is. In die extreme gevallen mag de Staat de beslissing niet aan de gezinnen overlaten. Er zij onderstreept dat onder de films die als zwaar immoreel moeten worden aangemerkt die welke aanzetten tot geweld, niet de minst verderfelijke zijn.

Om die redenen zouden voortaan, naast de films die aan iedereen mogen worden vertoond, twee categorieën moeten worden onderscheiden in plaats van de ene waarin de vigerende wet al te strikt voorziet : enerzijds zouden bepaalde films in geen geval mogen worden gedraaid in aanwezigheid van minderjarigen beneden zestien jaar (het ware overigens wenselijk de nodige maatregelen te treffen om te beletten dat die jongeren dergelijke films op een televisiescherm te zien krijgen); anderzijds zouden bepaalde films wel door minderjarigen beneden zestien jaar mogen worden gezien, op voorwaarde evenwel dat deze laatsten ten minste twaalf jaar oud zijn en vergezeld van de persoon onder wiens hoede ze staan. In dat verband leek het logisch dat de tekst aanleunt bij de wet van 15 juli 1960 tot zedelijke bescherming van de jeugd, waarvan artikel 1, tweede lid, stelt dat de aanwezigheid in danszalen en drankgelegenheden terwijl er gedanst wordt, verboden is voor elke ongehuwde minderjarige beneden zestien jaar, indien deze niet vergezeld is van zijn vader, zijn moeder, zijn voogd of de persoon aan wiens bewaking hij is toevertrouwd.

Artikel 5, § 1, II, 6^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, be-

protection de la jeunesse est transférée aux Communautés à l'exception « des règles de droit pénal érigé en infraction les comportements qui contreviennent à la protection de la jeunesse.... »

La présente proposition s'inscrit dès lors parfaitement dans le cadre de cette exception.

L'auteur de la présente proposition n'ignore pas que, pour l'essentiel, elle correspond au projet de loi modifiant la loi du 1^{er} septembre 1920 interdisant l'entrée des salles de spectacle cinématographique aux mineurs âgés de moins de 16 ans (Doc. Sénat, 20 mai 1986, session 85-86, n° 278/1).

Ce projet a été relevé de caducité par la loi du 20 juin 1988 portant diverses dérogations à l'article 1^{er} de la loi du 3 mars 1977 relative aux effets de la dissolution des Chambres législatives à l'égard des projets et propositions de loi antérieurement déposés.

Toutefois, il y a lieu de souligner que le projet a été rejeté le 11 mars 1987 par la Commission de la Justice du Sénat à parité de voix (4 pour, 4 contre et 5 abstentions).

Le dépôt de la présente proposition à la Chambre se justifie par l'autonomie des Chambres législatives, la nécessité de rouvrir rapidement le débat, la volonté de permettre au Parlement d'envisager la question sans a priori, le souci de laisser le temps à une majorité de se dégager au Sénat et par l'intention d'examiner l'ensemble de la problématique de l'accès des jeunes à la production audio-visuelle quel qu'en soit le support (une proposition de loi sur la vente et la location de films cinématographiques ou de films enregistrés sur support magnétique ayant été déposée le 3 février 1988 à la Chambre (Doc. n° 73/1 - S.E. 1988) par M. De Roo et Mme Merckx-Van Goey).

L'auteur de la proposition de loi entend également répondre à la remarque formulée par le Conseil d'Etat dans son avis du 7 mars 1990 (Doc. parl. Ch. n° 943/2 - 89/90). Il est donc proposé d'opérer une distinction entre les films portant préjudice à la formation morale et ceux incitant gravement à la violence.

J. GOL

paalt dat de jeugdbescherming wordt overgedragen aan de Gemeenschappen, met uitzondering van « de strafrechtelijke regels waarbij gedragingen die inbreuk plegen op de jeugdbescherming als misdrijf worden omschreven... »

Onderhavig wetsvoorstel past bijgevolg volkomen in die uitzondering.

Het is de indiener van het wetsvoorstel bekend dat de hoofdlijnen ervan overeenstemmen met het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 1 september 1920 waarbij aan minderjarigen beneden 16 jaar de toegang tot de bioscoopzalen wordt ontzegd (Stuk Senaat, 20 mei 1986, zitting 85-86, nr. 278/1).

De vervallenverklaring van dat ontwerp werd opgeheven bij de wet van 20 juni 1988 houdende verscheidene afwijkingen van artikel 1 van de wet van 3 maart 1977 betreffende de gevolgen van de ontbinding van de Wetgevende Kamers ten aanzien van de vroeger ingediende wetsontwerpen en -voorstellen.

Er zij evenwel op gewezen dat het ontwerp op 11 maart 1987 bij staking van stemmen (4 tegen 4 stemmen en 5 onthoudingen) werd verworpen door de Senaatscommissie voor de Justitie.

De indiening van dit wetsvoorstel is verantwoord omdat de Wetgevende Kamers autonoom zijn, omdat het debat spoedig moet worden heropend, omdat het Parlement het vraagstuk zonder a priori moet kunnen onderzoeken, omdat men de Senaat de tijd moet geven om een meerderheid tot stand te zien komen en omdat de hele problematiek van de toegang van de jongeren tot de audiovisuele produktie, ongeacht de drager ervan (een wetsvoorstel tot reglementering van de verkoop en het verhuren van cinematografische of magnetisch geregistreerde films werd op 3 februari 1988 door de heer De Roo en mevrouw Merckx-Van Goey bij de Kamer ingediend — Stuk n° 73/1 — B.Z. 1988), duidelijk aan een onderzoek toe is.

De indiener van het wetsvoorstel wenst ook in te gaan op de opmerking van de Raad van State in zijn advies van 7 maart 1990 (Stuk n° 943/2 - 89/90). Daarom stelt hij voor een onderscheid te maken tussen films die afbreuk doen aan de morele opvoeding en films die sterk aansporen tot geweld.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

L'article 2 de la loi du 1^{er} septembre 1920 interdisant l'entrée des salles de spectacles cinématographiques aux mineurs âgés de moins de seize ans est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 2. — L'interdiction portée par l'article premier ne s'applique pas aux établissements cinématographiques lorsqu'ils représentent exclusivement des films autorisés par une commission dont l'organisation et le fonctionnement seront réglés par arrêté royal.

La commission n'autorisera pas les films de nature à porter préjudice à la formation morale des mineurs et ceux qui sont de nature à inciter gravement à la violence.

Elle donnera des autorisations de deux catégories : les unes permettant l'accès sans réserve, les autres réservant l'accès aux personnes âgées de moins de seize ans mais de plus de douze ans, accompagnées de leur père, de leur mère, de leur tuteur ou de la personne à la garde de laquelle elles ont été confiées.

Les représentations autorisées seront annoncées au public, suivant le cas, comme constituant des spectacles auxquels les enfants sont admis, ou des spectacles auxquels les mineurs âgés de douze ans au moins le sont, à condition d'être accompagnés. »

Art. 2

A l'article 3, alinéa 1^{er}, de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

a) le 1^o est remplacé par la disposition suivante :

« 1^o Celui qui aura introduit, laissé pénétrer ou toléré un mineur âgé de moins de seize ans accomplis dans une salle de spectacle cinématographique en dehors des cas autorisés en vertu de l'article 2. »

b) le 2^o est remplacé par la disposition suivante :

« 2^o Celui qui aura représenté ou fait représenter un film non autorisé dans un établissement annoncé comme organisant des spectacles où sont admis les enfants ou les mineurs de douze ans au moins accompagnés. »

7 février 1992.

J. GOL

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 2 van de wet van 1 september 1920, waarbij aan minderjarigen beneden zestien jaar de toegang tot de bioscoopzalen wordt ontzegd, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 2. — Het verbod, vervat in het vorige artikel, is niet van toepassing op bioscopen wanneer er uitsluitend films voor de jeugd worden vertoond die zijn goedgekeurd door een commissie waarvan de organisatie en de werkwijze bij koninklijk besluit worden geregeld.

De commissie keurt geen films goed die de morele opvoeding van minderjarigen kunnen ondermijnen of ernstig tot geweld kunnen aansporen.

Zij verleent tweeërlei goedkeuringen : de ene staat de toegang zonder voorbehoud toe, de andere staat de toegang toe voor personen beneden zestien jaar maar van meer dan twaalf jaar die vergezeld zijn van hun vader, hun moeder, hun voogd of de persoon die hen onder zijn bewaring heeft.

De films waarvan de vertoning is toegestaan, worden naar gelang van het geval bij het publiek aangekondigd als een voorstelling die toegankelijk is voor kinderen of als een voorstelling die toegankelijk is voor minderjarigen van ten minste twaalf jaar, op voorwaarde dat zij begeleid zijn. »

Art. 2

Artikel 3, eerste lid, van dezelfde wet wordt gewijzigd als volgt :

a) het 1^o wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 1^o Hij die, buiten de op grond van artikel 2 toegestane gevallen, een minderjarige beneden de volle leeftijd van zestien jaar in een bioscoopzaal binnenleidt, toelaat of duldt. »

b) het 2^o wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2^o Hij die een niet goedgekeurde film vertoont of laat vertonen in een inrichting met de aankondiging dat zij een voorstelling organiseert die toegankelijk is voor kinderen of voor begeleide minderjarigen die ten minste twaalf jaar oud zijn. »

7 februari 1992.